

Paul Huet
(Paris, 1803 – Paris, 1869)
Bouquet de fleurs dans un verre

Ca. 1855
Huile sur toile marouflée sur panneau
Signée « Paul Huet » en bas à droite
37 x 30,5 cm

- Provenance :

Paris, Palais Galliera, 5 décembre 1964, *Tableaux anciens, objets d'art et de bel ameublement du XVIIIe siècle* (N° 19). Acquis à la vente par Pierre Miquel (1930-2007).

- Exposition :

Paris, *Exposition de l'œuvre de Paul Huet (1803-1869)*, Palais de l'école nationale des Beaux-arts, Quai Malaquais, mai – juin 1911 (Cat. N° 101).

Après avoir découvert la peinture anglaise auprès du peintre Jean Julien Deltil, son premier maître, Paul Huet intègre en 1818 l'atelier de Pierre-Narcisse Guérin, puis en 1820 celui du baron Antoine-Jean Gros à l'École des Beaux-Arts. C'est finalement au sein de l'Académie Suisse (établissement parisien dirigé par Charles Suisse), que Paul Huet fait en 1822 la connaissance d'Eugène Delacroix, avec qui il se lie d'une indéfectible amitié. Débutant au Salon de 1827, il s'affirme peu à peu comme le représentant le plus complet du paysage romantique, parcourant son pays, mais aussi l'Italie en 1841. Ce n'est qu'à partir de 1848 qu'il se prend à peindre la forêt de Fontainebleau, sans pour autant devenir un membre de l'École de Barbizon. Esprit tourmenté et inquiet, ses paysages sont le plus souvent jetés sur la toile tout en tensions dramatiques et en coloris contrastés.

C'est une vision beaucoup plus apaisée de la peinture de Paul Huet qui nous est proposée dans ce bouquet de fleurs. L'artiste a harmonieusement groupé dans un verre de cristal différentes variétés de roses, de capucines, d'œillets et de liserons. A la fois botaniste et esthète, il se fait l'observateur précis et délicat de ce beau morceau de nature, tout en offrant à sa technicité le loisir de s'exprimer librement. Dans une débauche de palette et un régal de couleurs, l'artiste s'est habilement acquitté de la nécessité de peindre rapidement et avec justesse face à des modèles qui se fanent du jour au lendemain. S'il n'exclue pas une réelle qualité décorative, comme une dette évidente envers la tradition du XVIIIe siècle d'un Antoine Monnoyer, ce tableau échappe au poncif par une composition sensiblement déséquilibrée et une profonde liberté de touche, chère à son ami Eugène Delacroix. Un autre de ses intimes, l'écrivain Ernest Legouvé, rapportait que ce dernier citait toujours Paul Huet « parmi les plus rares talents de son époque ». Fin biographe, l'académicien reconnaissait lui-même dans les qualités de son ami peintre « un sentiment de la nature à la fois si fidèle et si poétique qu'il fut salué à la fois peintre et poète »¹.

Victor Hugo peu de temps après sa mort : « Faire vrai, c'est créer. Paul Huet a fait vrai. De là sa puissance. Il a compris la nature comme il faut la comprendre, empreinte de réalité et pénétrée d'idéal... »²

¹ Legouvé, E., « Paul Huet », *préface au catalogue de la vente après – décès des œuvres de l'artiste*, 15 et 16 avril 1878, Hôtel Drouot, salles 8 et 9, p. VII.

² Lettre de Victor Hugo à René-Paul Huet, en date du 7 février 1869.